

mes dans le désastreux incendie du 14 décembre 1860, qui consuma la cathédrale et l'évêché de Saint-Boniface et ne laissa pas une feuille de papier des archives. Ces lettres de Mgr Provencher, comme nous l'avons dit en commençant leur publication, ont été copiées sur les originaux conservés à l'archevêché de Montréal. La mort de Mgr Lartigue n'interrompit pas les relations de l'évêque missionnaire avec l'évêque de Montréal. Le nouveau titulaire, Mgr Bourget, était depuis plusieurs années le procureur des missions de la Rivière-Rouge. Les lettres que Mgr Provencher lui adressait chaque année à ce titre constituent des documents très précieux et uniques pour l'histoire de l'état du pays à cette époque; elles témoignent aussi hautement de la pauvreté et de l'esprit d'économie de leur auteur, ainsi que de son zèle industrieux pour le développement matériel de la colonie. Nous les publierons à leur tour. Nous insérons ici une lettre à Mgr Signay, évêque de Québec, copiée avec celles à Mgr Lartigue et qui n'a pas été publiée dans la série des lettres aux évêques de Québec. Comme il y est question de M. Blanchet, alors curé des Cèdres, dans le diocèse de Montréal, elle a tout probablement été transmise à Montréal et y est restée.

* * *

Rivière-Rouge, 13 octobre 1837.

Monseigneur,

Le gouverneur Simpson m'a écrit du lac La Pluie, en descendant, le 25 juillet, en réponse à une lettre que je lui avais adressée sur sa route, au lac Winnipeg. Je lui réitérais la demande d'un passage pour des missionnaires au delà des Montagnes de Roches. Il me dit qu'il a cherché avec le plus grand soin le moyen de correspondre à mes vues, et qu'enfin il croit avoir trouvé un plan qui pourrait me satisfaire, si je l'accepte : c'est d'établir la mission sur la rivière Cowlitz à 60 milles de Vancouver. Les raisons qu'il donne me paraissent bonnes : c'est que ce territoire sera Britannique, qu'il y a déjà quelques habitants établis dans cette place, que le sol est meilleur que sur la rivière Wallamet, dont les colons se rangeront sans doute au lieu désigné, quand il y aura une mission, et qu'enfin la mission catholique sera séparée des missions américaines. Il me dit de lui écrire par la première occasion d'hiver, si j'accepte ce plan, et qu'il fera des efforts pour faire tomber les objections du comité à Londres.

Je ne doute pas qu'il réussisse, car je pense que c'est lui qui a tout fait l'an passé. Je lui écris que j'accepte cette place, que j'aime mieux que l'autre, sans connaître l'une plus que l'autre, mais au moins le diocèse ne fera pas d'établissement chez l'étranger. Je lui dis de vous faire savoir, aussitôt la décision prise, quand le départ aura lieu, afin que vous y pourvoyiez. Mais il faut vous souvenir que cette nouvelle ne pourra vous parvenir que tard au printemps, et que par conséquent il faut tenir vos missionnaires prêts. Je crois que Votre Grandeur peut compter sur le curé des Cèdres. Il faudra lui adjoindre un compagnon qui parte pour longtemps, car il ne sera pas facile de sortir de là. Je pourrais leur four-